

ABONNEMENT.

A QUÉBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
autres les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancty*

BUREAU DE REDACTION,
No. 5, Rue des Jardins.

QUÉBEC, JEUDI, 10 OCTOBRE, 1850.

BUREAU DE REDACTION
No. 5, Rue des Jardins.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

Littérature.—Haine et Destruction—Amour et Vengeance, (Suite).—**Bibliographie.**—Un Penseur Catholique en Espagne (suite).—**Statuts Provinciaux.**—**Biographie.**—Notice Biographique sur la mort de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque Signay.—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales ; faits divers, &c. &c.

LITTÉRATURE.

HAINE ET DESTRUCTION,
AMOUR ET VENGEANCE.

(Légende valaisanne.)

—II—

—LA GALLE DU SÉPIMENT.

(Suite.)

V.

UNE FÊTE.

Les rayons du soleil doraien les crêtes d'albâtre des montagnes : l'azur du ciel avait reparu avec une pureté éblouissante. La verdure tapissait de nouveau les coteaux ; le feuillage des ormes et des grands chênes murmurait maintenant agité par une brise légère ; dans l'ombre des forêts épaisses si longtemps muettes, le chant mélodieux de l'habitant des airs se mêlait aux bêlement des agneaux bondissants ; une pluie douce et bienfaisante avait ranimé les sources taries, et le Rhône coulait lentement ses eaux sous les saules qui baignaient leur feuillage dans le fleuve,

Les cloches de la cathédrale sonnaient à pleine volé. Sur les collines on entendait, de distance en distance, les airs vifs, bizarres, saccadés et agréablement monotones du carillon des Alpes. Des hauteurs qui envoisinent Sion descendaient par groupes, tantôt quelques gars joyeux fredonnant une vieille ballade, tantôt des jeunes filles avec des vieillards et des enfants récitant des prières à la Madone. Une grande fête les appelait dans la cité épiscopale,

La peste avait cessé ; les populations avaient été bien châtiées la colère de Dieu avait passé sur elles, mais le jour de la réconciliation était arrivé et les survivants étaient d'autant plus reconnaissants qu'ils avaient été douloureux témoins des souffrances horribles qu'avaient endurées les victimes infortunées du fléau meurtrier. Un service funèbre et général avait été fait dans tous le pays ; mais au lieu de manteaux longs et noirs des seigneurs en deuil, au

chapeaux larges et noirs aussi des châtelaines devenues veuves, aux mouchoirs blancs, longs et pendans des pleureuses, au glas des cloches, à cette scène funèbre allait succéder une scène de reconnaissance.

Celui qui donne la vie ou la mort, la guerre ou la paix, le spectacle enchanteur d'une nature brillante de vie ou le tableau hideux de la peste, allait être porté triomphalement sous les formes eucharistiques dans les rues de la ville ressuscitée.

Dès l'aurore, les rues, désertes depuis si longtemps, étaient encombrées des reste de la population ; elles étaient parées comme dans les plus belles fêtes de l'Eglise : les riches avaient tendu leurs tapis les plus précieux ; les branches touffues et verdoyantes des sapins de la montagne avaient orné la maison du pauvre.

Le cortège se mit en marche. Il était ouvert par de jeunes filles, précédées d'une bannière blanche. Après elles, s'avancait la confrérie de l'Habit-Blanc. Elle était formée d'hommes et de femme ; celles-ci marchaient les premières ; tous étaient couverts d'une longue robe blanche ; un voile blanc aussi retombait sur la figure des femmes, tandis que les hommes, ramenaient sur le visage une espèce de capuchon, s'en couvraient totalement la tête, et on ne voyait dans ce fantôme blanc qu'une bouche murmurant une prière et deux yeux baissés ; suivaient les rangs des gars portant dans leurs mains un cierge allumé ou une branche de mélèze verdoyant. Après ceux-ci venaient les moines des convents et différents chevaliers ; puis enfin sous un dais étincelant d'or, que soutenaient quatre preux, le vénérable prêtre portait le Saint-Sacrement.

Devant lui marchait son sénéchal, tenant dans ses mains l'épée nue et tranchante des deux côtés, emblème de sa puissance spirituelle et temporelle ; devant le dais on voyait les quatre fauilliers : un manteau d'écarlate galonné en or flottait sur leurs épaules ; dans leur main droite, ils portaient une hallebarde longue parsemée de petits bontons d'or qui brillaient comme autant de perles ; de la base de la lance retombaient des franges flottantes de soie rouge et verte. Les chanoines avec leurs robes trépanantes et leurs rochets de soie d'un rose éblouissant, suivaient le dais ; puis venaient des soudards bardés de fer, enfin, marchant sans ordre, la foule des châtelaines et des vieilles demoiselles. Celles-ci formaient la partie la plus bizarre du cortège. De longue toques formées de flocons de soie noire, et dont les manchons que les élégantes portèrent six cents ans plus tard peuvent seuls nous donner une idée, leur couvraient la tête ; leur taille était prise par un corsage qui se serrait à l'aide de massives agrafes d'argent placées à de très-petites distances ; un cordon de soie courait d'une agrafe à l'autre et